



Cotisation : fr. 7.50
par an
y compris le service
du Bulletin officiel

SOCIÉTÉ ROYALE
TOURING CLUB
DE BELGIQUE

Cotisation
de famille : fr. 3.50
sans
Bulletin officiel

XXXII^e ANNÉE. — N 19

ORGANE BI-MENSUEL

1^{er} OCTOBRE 1926

SOMMAIRE

Le Nord-Ouest du Brabant (Arthur De Rudder)	417
Les Fêtes de la Nature (C. L.)	420
Les Musées de nos provinces (P. D.)	421
L'automobile et l'auberge (G. S.)	422
Photographie (Ch. Duvivier)	422
Choses d'Espagne (M. Chaudoir)	423
Notule sur les bagages (Franz Mahutte)	427
Comment on voyageait autrefois en France (Y. R.)	428
Le tourisme et la gastronomie (P. M.)	429
Représentation cinématographique (J. d'U.)	429

Roussillon et Cerdagne (Marcel d'Arnault)	430
Le Brévent (M. Schot)	431
Le château historique de Pau (Roger Crouquet)	432
La Bourgogne et les arts flamands (M. des Ombiaux)	434
Les conférences géographiques du T. C. B. (J. d'Union)	434
Castro dei Volsci (E. Schoeren)	435
Service des routes (Ch. Duvivier)	436
Quelques belles cathédrales de France (Pogl)	438
L'art de voyager (Y. R.)	439
Bibliographie générale (L. L.)	440
Variétés	440

Le Nord-Ouest du Brabant

Le Brabant ressemble à un beau jardin. Un de ses charmes est sa diversité. Il participe du paysage wallon et du paysage flamand. Il a de l'un la grâce, de l'autre la gravité. A l'est, ce sont les doux vallonnements, précurseurs de la montagne ; à l'ouest, c'est déjà la grasse campagne flamande avec son rideau d'arbres à travers lesquels les champs apparaissent.

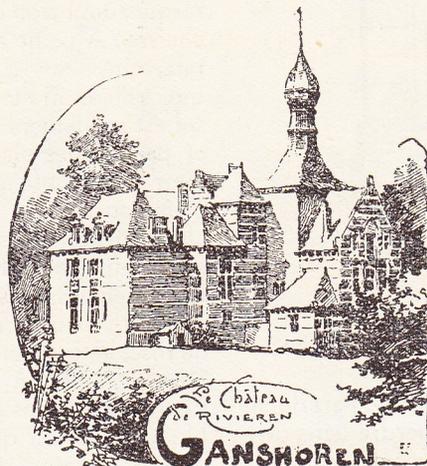
Ses monuments sont variés aussi ; Nivelles y élève dans les airs sa collégiale élanée, alors que les grandes abbayes d'Averbode, de Grimbergen, d'Heverlé y dressent, au milieu de la plaine, leurs constructions massives ou pittoresques, que les vieux châteaux d'Elewyt ou de Meysse baignent dans les eaux de vastes étangs leurs murailles orgueilleuses. Un aspect de bien-être, la noblesse qui s'attache aux souvenirs d'un lointain passé, l'éclat de cités opulentes, la fécondité des terres et la parure prestigieuse des forêts, sont les attraits de ce Brabant, qui, au centre du pays, entre la Flandre et la Wallonie, dont il participe tour à tour, constitue comme l'écusson de nos gloires et de nos richesses sur lequel la Belgique s'appuie

Dans sa partie du Nord-Ouest, Hal est une petite ville souriante. On dirait d'une enfant blonde assise sur les rives vertes de la rivière ; cette rivière c'est la Senne, pure encore des boues et des déchets que viennent déverser plus loin dans ses eaux les usines bruxelloises. De loin, entre les arbres de la route, on aperçoit la tour élégante de son église, une tour carrée ornée de clochetons aux quatre angles, et surmontée

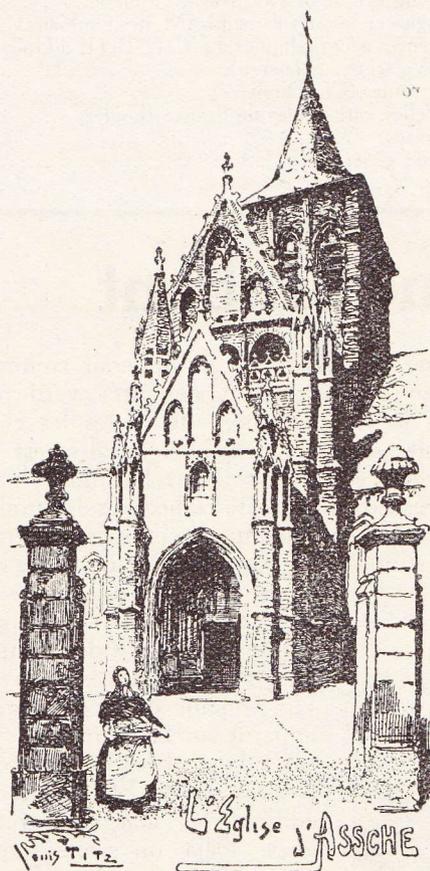
d'un dôme Renaissance. Elle apparaît comme la joie des maisons blanches et des prés verdoyants qui entourent la villette, sonore de toutes les cloches de son temple et de ses couvents. L'église est près des champs ; elle élève par-dessus les murs blancs ses toits rouges ; c'est la petite cathédrale des prairies parfumées et fraîches. Reliquaire ciselé déposé en quelque matin mystique par les anges chanteurs, près des sources et près des bois. Une miraculeuse Dame habite ce temple, une Dame protectrice de la cité. Jadis, disent les légendes, elle sauva la ville. Un ennemi cruel l'assiégeait, elle apparut sur les remparts, elle déploya son tablier et les boulets rouges s'y vinrent réunir. Et le sanctuaire, les édifices, les maisons furent épargnés. Déjà un siècle auparavant, vers 1489, Notre-Dame de Hal avait écouté les prières des habitants alarmés. Par sa grâce l'ennemi avait été repoussé et forcé de fuir, à la grande joie de la population sauvée de la ruine, de l'incendie et du pillage. Aussi, à certains jours de l'année, les pèlerins viennent en foule implorer

la divine Dame. Doutez-vous de ses miracles ? Voyez les ex-votos suspendus devant l'effigie noircie par la fumée des cierges et que, d'après Juste Lipse, sainte Elisabeth de Hongrie donna à la cité pieuse. Doutez-vous toujours ? On vous montrera dans un des bas côtés de l'église les boulets que la Vierge recueillit dans son tablier.

Pénétrez plus avant dans le temple, approchez-vous de la chapelle où les dévôts viennent demander les faveurs de Notre-Dame, vous remarquerez une



tombe portant cette inscription inattendue : « *Hic jacet Joachimus Galliae Delphinus, Ludovici XI, filius qui obiit circa annum MCCCCLV.* » (Joachim, dauphin de France, fils de Louis XI, qui mourut vers 1455, repose ici.) Cet enfant royal, fils de Louis XI et de sa femme, la reine Charlotte, n'avait vécu que quatre mois et douze jours. Un fils de France oublié depuis des siècles dans cette petite église élégante, perdue dans les blondes campagnes du Brabant et qu'une humble pierre rappelle seule au visiteur indifférent ou distrait. Et pourtant des souvenirs royaux subsistent encore, souvenirs des papes, des empereurs d'Allemagne, des rois de France et d'Angleterre, des archiducs Albert et Isabelle. Tant de gloires inscrites sur ces pierres ! Des œuvres d'art les perpétuent : le maître-



autel, sculpté au XVI^e siècle, par Jean Mones, des fonts baptismaux, un lutrin, des sculptures ouvragées, broderies savantes, dentelles fines.

Une rue pittoresque, une rue qui serpente, part de la Grand'Place où s'élève l'église et va se perdre dans des quartiers solitaires ; des boutiques archaïques bordent cette rue, charmants magasins de petites villes, aux commerces multiples, où l'on étale encore les marchandises sur le pas des portes ; parfois, par de larges baies entr'ouvertes, l'œil aperçoit le moulin à eau qui chante comme une vieille femme au rouet.

Hal est une de ces cités minuscules où l'étranger ne s'arrête pas ; pour la comprendre et pour l'aimer, il faut être un peu de ce pays, la pénétrer avec effusion, la surprendre aux jours de semaine, quand elle semble endormie, et aussi aux jours de grande fête quand la

foule des pèlerins remplit ses rues, quand les boulangeries répandent au dehors le bon parfum des tartes succulentes, quand le carillon de la vieille église égrène sur la ville les notes de son cantique.

*
*
*

Si le touriste ne craint pas les longues promenades à travers la campagne, il quittera la petite ville, se dirigera vers Tourneppe, joli village posé comme une corbeille à l'orée du grand bois de Hal, et, par une route d'enchantement, où les horizons pittoresques lui font signe à chaque carrefour, il atteindra Alsemberg, un autre sanctuaire vénéré, qui grimpe sur la colline et de ses hauteurs contemple le charmant pays d'alentour : la forêt de Soignes, qui étend au loin sa longue ligne sombre, Rhode-Saint-Genèse, les Sept Fontaines et son lac perdu, enfoui dans les bois profonds. Pays délicieux, peu connu encore, que parcourent seuls les fervents de l'automobile et de la bicyclette ; pays souriant où l'œil se repose dans le calme et dans la tranquillité d'un paysage harmonique qui parle au cœur autant qu'à l'esprit.

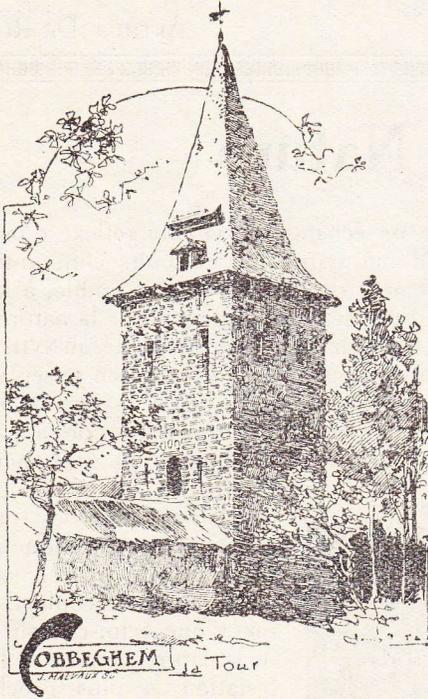
Plus loin, à l'est, c'est Waterloo, et ses souvenirs épars dans la grande plaine brabançonne creusée de petits ruisseaux aux noms charmants, que décorent des perspectives de bois, reste de la grande forêt mutilée, dont le fantôme lointain, entrevu à de courtes distances, vous obsède sans cesse ; c'est Genval et son vaste étang ; c'est la Lasnes et la rivière d'argent ; c'est La Hulpe et sa mare.

Il est peu de contrées aussi propices au rêve et au recueillement ; il est peu de régions dont la douceur soit aussi prenante : tantôt le paysage s'élargit, tantôt il se rétrécit, et à le contempler dans sa diversité, par une sorte de communion intime, l'esprit rêve ou s'exalte.

A l'ouest de Bruxelles commence une contrée pittoresque, dont trop peu de nos compatriotes ont savouré le charme. A peine a-t-on dépassé la banlieue de la capitale, que s'ouvre une région rustique, encore fruste, que l'on croirait très éloignée de la grande ville. Le sol est mollement ondulé, de légères vallées se creusent et, parfois des plateaux s'élèvent, d'où l'œil du promeneur peut contempler une plaine immense, coupée de champs, de bois, d'où surgit, au loin, l'envol des clochers effilés. Pays de traditions séculaires où se conserve encore le type des vieilles fermes et des antiques chaumières flamandes. Un toit de chaume les recouvre ; leurs murs sont peints de blanc, de bleu ou de rose, leurs volets de gris ou de vert, et devant la porte étroite le jardin s'étend, vrai jardin de rêve où les fleurs des champs et des villes forment une riche parure. Un peintre n'a qu'à poser son chevalet devant cette demeure champêtre, son tableau sera terminé en quelques heures. Le paysan, propriétaire de la maison, lui en a fourni les éléments. Quels artistes ignorés sont ces frustes villageois qui ont créé ce séjour non par un désir de vaine ostentation, puisque de rares promeneurs s'aventurent en cette région, mais pour la joie que ces couleurs et ces fleurs leur donneront à toutes les heures du jour !

C'est la vallée de la Pède, avec ses jolis villages qui s'égrènent le long de l'étroit ruisseau qui s'en va se perdre sous la feuillée, qui murmure dans les prairies,

et bourdonne sous les ponts rustiques ; villages à peine, hameaux plutôt. Pede-Sainte-Anne dépend d'Iterbeek ; Pede-Sainte-Gertrude, de Schepdael. Chacun d'eux a cependant son église et j'en connais peu qui soient plus caractéristique de notre architecture brabançonne que



celle de Sainte-Anne, avec ses ogives, sa tour carrée et son svelte clocher qui s'élance dans le ciel comme le vol d'une hirondelle.

C'est la région des fleurs et des fruits ; Lennick-Saint-Quentin, gros bourg, juché sur un plateau qui domine le pays d'alentour, est la capitale de ce verger merveilleux. Il faut parcourir en juin ses champs où les fraisiers abondent, où les cerisiers laissent pendre les saphirs de leurs baies succulentes ; où les houblonnières élèvent leurs hautes perches entre lesquelles grimpe la plante verte et odorante. C'est une terre d'élection créée pour la joie des hommes ; elle excite leur gourmandise ; elle charme leurs yeux. Terre antique où la piété des habitants éleva des temples trapus et massifs, surmontés de tours solides qui s'affinent ou de clochers élégants, expression de la prière, corps fruste du paysan, âme ardente du chrétien.

Un peu plus loin, s'ouvre la féconde région d'Assche aux pittoresques houblonnières, de Wolverthem et de Londerzeel, gros villages où l'on nourrit la grasse volaille qui ornera la table des gourmets de la capitale, pays d'abondance où la richesse se révèle à chaque pas. Puis, les campagnes s'inclinent vers le canal, le canal élargi qui roule ses eaux vers le Rupel, l'Escaut et la mer. Large voie qui traverse des campagnes solitaires, large voie un peu solitaire encore et qui se peuplera un jour des grands navires venus de l'Océan. C'est Capelle-au-Bois, c'est Willebroeck et son agglomération ouvrière, où le Brabant s'arrête.

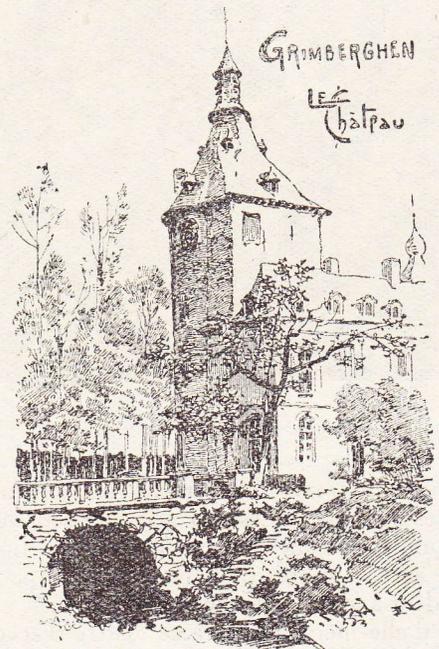
Le Canal de Willebroeck sépare Grimberghen de Vilvorde, deux localités intéressantes sous de multiples

rapports. Grimberghen se glorifie de sa vaste abbaye cistercienne et de son vieux château. Son église parerait une grande cité ; son castel donnerait à plus d'une ville un titre de noblesse.

Vilvorde est une petite agglomération, qui semble faire partie de la banlieue de Bruxelles. Un tramway la réunit à la capitale. Une demi-heure à peine suffit à franchir la distance qui les sépare l'une de l'autre.

A plus d'un visiteur, Vilvorde paraît une localité sans caractère. Qu'on la parcoure avec des yeux plus ouverts, et l'on s'apercevra bientôt des particularités qui la signalent à notre attention, sinon à notre mémoire : une église vénérable, dont les pierres grises s'élèvent orgueilleusement au-dessus des maisons banales qui l'avoisinent, l'église de Notre-Dame, massive et puissante, dont la beauté rayonne sur le pays d'alentour ; quelques vieilles rues, gardiennes des mœurs flamandes ; une chapelle antique surmontée d'un clocheton léger. N'est-ce pas assez pour venger la petite cité du dédain dont on l'accable ? Sans doute, les tristes murailles de l'ancienne prison militaire jettent une ombre sur la villette, mais un souvenir littéraire plane encore sur elle et la rajeunit. C'est à Vilvorde que vécut pendant un certain temps M^{me} Deshoulières, la poétesse française, auteur des *Bergeries* fameuses. C'est là qu'elle écrivit ses vers pour chanter « les bords fleuris qu'arrose la Seine ». Bords fleuris aujourd'hui disparus sous la suie que répandent les hautes cheminées d'usines.

M^{me} Deshoulières avait suivi dans l'exil et dans la prison son mari, un gentilhomme accusé d'avoir livré aux ennemis de la France la place forte de Rocroy. M^{me} Deshoulières trompait la monotonie de son triste séjour en composant des vers élégants qui sont restés



dans la mémoire des hommes et qui parfument encore la terre près de laquelle la dolente poétesse les écrivit.

Quand on sort de Vilvorde par la rue qui traverse la voie ferrée, on parvient dans une campagne opulente, des champs fertiles, de riches métairies aux volets

verts, qui s'égrènent sur la route blanche. Des clochers élancés apparaissent d'entre les arbres : c'est Perck ; c'est Elewynt, où l'on conserve précieusement, comme un joyau de prix, le château du Steen, que Rubens posséda. C'est un vieux castel flamand, aux pignons élevés, qui se mire dans le miroir d'un vaste étang et que de toutes parts des bois protègent. Nous sommes ici en bonne terre de Flandre ; on se croirait très loin de la

grande ville dont quelques kilomètres à peine nous séparent, et loin aussi de la douce Wallonie qu'on peut atteindre pourtant en quelques heures de marche. C'est un des charmes du Brabant que de participer aux deux aspects de la Patrie : puissance fière ou élégante tendresse, caractères des deux races du pays brabançon.

ARTHUR DE RUDDER.

Les Fêtes de la Nature

C'est au sein de la nature que le cœur se sent le plus près de lui-même. C'est parmi les bois et les eaux que l'homme s'écoute le mieux sentir et penser, aux heures du recueillement et de ce besoin de la solitude où nous nous retrouvons après nous être crus perdus. Il s'établit alors entre la nature et nous une interpénétration où nous lui apportons notre vie troublée, où elle incline vers nous ses urnes et nous verse le trésor infini de ses mansuétudes et de ses charités. Nos levains petit à petit se résorbent dans les propriétés merveilleuses qu'elle

intérieures un échange de vitalité reflexe d'où résulte l'illusion d'une sympathie et d'une communion.

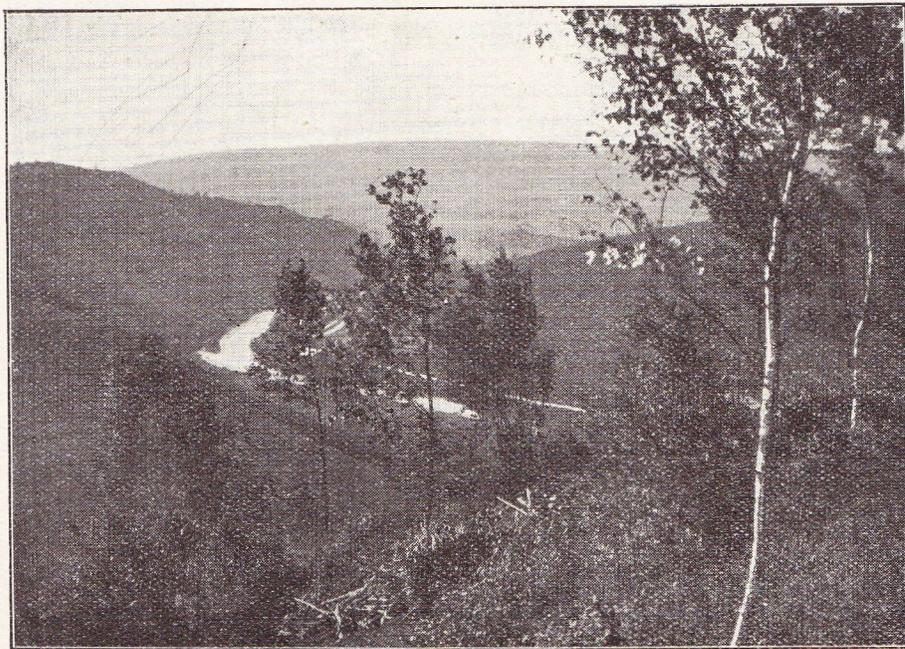
L'affairement de nos existences semble, à la vérité, nous reporter assez loin de ce goût de la nature qui fut si vif chez les professeurs de sensibilité au XVIII^e siècle ; avant d'être partagé par les adeptes, on se sentait sauvé chaque fois qu'on avait besoin d'un recours et qu'on allait à elle. Cependant il faut se garder des apparences : la vitesse de nos autos, qui paraît faite pour nous emporter loin de nous-mêmes, nous rapproche plus

rapidement aussi des tranquilles silences vers lesquels nous ramène, aux heures où nous cherchons un réconfort, le sentiment que celui-ci nous viendra de la nature, comme de la manifestation la plus proche et la plus continue du Divin. N'est-elle pas la source très précieuse où seulement peut s'épancher notre soif de quelque chose d'évident et d'éternel ?

Il est une aristocratie des âmes sur laquelle le miracle naturel des choses exerce une attirance plus particulière ; mais un élargissement de la sensibilité générale s'est manifesté même chez les autres, chez les élémentaires, par le besoin nouveau de prendre presque continuellement contact avec cette vie de la terre où se prolonge la nôtre. C'est comme la naissance d'une « émotion de beauté » qui ne doit plus cesser de grandir. Il semble qu'on est plus près de la notion

que l'univers est mêlé aux mouvements de la vie en nous et que nous nous apparaissions déjà à nous-mêmes comme une des formes réalisées d'un plan où nous n'avons pas plus d'importance devant l'égalité du principe vital que le puceron dans l'herbe et où, d'autre part, notre humble unité humaine est aussi nécessaire à la mécanique universelle que tout le tourbillon myriadaire des astres au fond des espaces.

Une humanité à mesure plus déliée s'est fait jour ainsi, laissant conjecturer cette âme de demain en qui se lèveront les obscures et lointaines semilles. Tant de causes auront concouru à ses formations qu'il est



L'Ambève à Coo. (Arch. phot. du T. C. B., photo Pax Labor)

met en œuvre pour notre allègement ; et de même qu'elle distille des sucs parfumés qui rafraîchissent nos soifs, elle a pour les blessures du cœur et les vertiges de la raison de sûrs et subtils dictames qui nous pacifient et nous rendent à la convalescence.

L'âme d'elle-même aspire à se mettre d'accord avec un état de la nature où elle se reprend et se complète. On a pu dire ainsi qu'un paysage, l'ordonnance d'un site sévère ou tendre comportaient eux-mêmes un état d'âme. Du moins les variables aspects d'une contrée réagissent sur les mouvements de notre sensibilité au point d'établir entre leur décor passif et nos modalités

TOURING CLUB



DE BELGIQUE



BULLETIN OFFICIEL
ORGANE BI-MENSUEL
ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: VICTOR SOYER

COTISATION: FR. 7.50
PAR AN
Y COMPRIS LE SERVICE
DU BULLETIN OFFICIEL

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

COTISATION
DE FAMILLE: FR 3.50
SANS
BULLETIN OFFICIEL



(Photo E. Stadelier)

Le Lindekemale Molen, à Woluwe-Saint-Lambert

SOMMAIRE :

Le Nord-Ouest du Brabant (Arthur De Rudder)	417	Roussillon et Cerdagne (Marcel d'Arnault)	430
Les Fêtes de la Nature (C. L.)	420	Le Brévent (M. Schot)	431
Les Musées de nos provinces (P. D.)	421	Le château historique de Pau (Roger Crouquet)	432
L'automobile et l'auberge (G. S.)	422	La Bourgogne et les arts flamands (M. des Ombiaux)	434
Photographie (Charles Duvivier)	422	Les conférences géographiques du T. C. B. (J. d'Union)	434
Choses d'Espagne (M. Chaudoir)	423	Castro dei Volsci (E. Schoeren)	435
Notule sur les baïages (Fran. Mahutte)	427	Service des routes (Ch. Duvivier)	436
Comment on voyageait autrefois en France (Y. R.)	428	Quelques belles cathédrales de France (Pogl)	438
Addenda à l'Annuaire pour 1926	428	L'art de voyager (Y. R.)	439
Le tourisme et la gastronomie (P. M.)	429	Bibliographie général (L. L.)	440
Représentation cinématographique (J. d'U.)	429	Variétés	440

Présidence : T.C.B., 44, rue de la Loi, Bruxelles. — Tél. 349.34
Rédaction et routes : 44, rue de la Loi, Brux. — Tél. 365.45
Compte-chèques postaux : 118.900

Administration générale : 44, r. de la Loi, Brux. — T. 334.34
Publicité : Francis Lauters, 98, rue du Méridien Bruxelles
Tirage : 150,000 exemplaires